

## Herméneutique et politique. Qu'est-ce qu'un auteur?

BOGDAN GHIU

**Abstract:** *The text follows a certain unique outlook, the textual aperture and poly-semantics being performed as a hypothesis and as a reading and understanding principle, in order to be, later on, reduced, to justify in a preliminary, a priori way, the phenomenological and hermeneutical operation of politically instrumentalized reduction. Therefore, we could say that literature was stifled by arch-literaturization, that censorship hiper-literaturizes literature and thickens its game to the point of killing it, immanently intervening into its inner mechanisms, abusively capacitating one of its inner resources to the detriment of the others.*

**Mots-clés:** *communisme, post-structuralisme, décentrements politiques-philosophiques du sujet*

Quand un critique et historien littéraire (dont je tairai ici le nom vu que rien qu'à l'entendre, certains feraient la moue: présence réprimée, refoulée, censurée; mais «qu'importe qui parle?») en vient à écrire, en guise de conclusion évidemment – mais, comme il place son affirmation dans la préface de ses massifs volumes, elle fait figure d'hypothèse voire de principe de travail –, que, sous le communisme, en Roumanie, «aucun livre n'a été écrit comme il avait été pensé, n'a été imprimé comme il avait été écrit et n'a été lu comme il avait été écrit» (on dirait les célèbres apories-axiomes relativisatrices des sophistes), il est permis de penser que l'auteur en question exagère, qu'il est malveillant et rancunier, qu'il brûle de se venger et pourtant il y a là-dedans du vrai, quelque chose qui «se tient». «L'herméneutique de la suspicion», du nom qu'il lui donne lui même, en arrive à qualifier le communisme, et ça ne manque pas de nous donner le frisson, de *grande réalisation de la modernité*, à peine rêvée, proposée ailleurs, de tentation accomplie. Vue ainsi, la littérature est par elle-même, en soi, considérée *subversive* par les régimes totalitaires.

Vue de cette perspective, la censure fait à son tour figure d'*exégèse*. Pas n'importe laquelle, imposée arbitrairement, du dehors, appliquée de force au texte littéraire, mais comme un *principe interne* de production du texte littéraire, qui se retournerait contre celui-ci. Une exégèse *aplatissante* sans doute, censée ramener la littérature au *dénotatif* de façon contrôlée, unilatérale en justifiant des *procès d'intention de lecture* haussés au rang de *système herméneutique institutionnalisé*.

Conformément à ce «système herméneutique» du pouvoir et de pouvoir (il y a toujours eu une attirance réciproque entre *l'exégèse* et *le pouvoir*) *maléable et réductif* à la fois, s'opère (étant, comme on l'a vu, «opératoire» et «opérationnelle», créatrice d'*œuvres*) une

très *moderne* «ouverture de l'œuvre» de force, sous contrainte: sous le communisme et dans la théorie littéraire moderne tardive, «tout est interprétable» et, surtout, «personne n'est irremplaçable»: *l'auteur* le premier. Sur le texte littéraire est projetée *une intention* (au sens phénoménologique strict: de «mise entre parenthèses» – ici, renversé, de *l'objet* lui-même comme tel – en vue de constituer «l'objet intentionnel» pur, épuré) *d'allégorisation*. Paradoxalement, en chiasme – ce qui circonscrit son espace de production et de réception – la littérature acquiert un *pluralisme sémantique* sous le signe décisif d'une *modélisation réductive*. Sous un regard projectif-paranoïaque le texte littéraire devient un tiroir à double fond. Il se voit imposer une grille de représentation *unique*, la polysémie et l'ouverture textuelle étant affaire du *lecteur* comme hypothèse et principe de lecture et de compréhension pour que le texte puisse être par la suite, mais sans tarder, *réduit*, pour pouvoir justifier *a priori* l'opération phénoménologique-herméneutique de *réduction* mise au service de la *politique*.

Et les écrivains, producteurs de textes littéraires, sources primordiales, au sens romantique et libéral à la fois, de discours littéraire – que feront-ils? Comment vont-ils *combattre* cette clé de lecture que l'on impose à leurs textes mais qui semble avoir été retirée, extrapolée de la sève vivante même de la littérature? Ils *combattront*, justement, cette stratégie secrétée *par* eux, dirigée *contre* eux: tout combat est un jeu, une danse *avec* quelqu'un, pour pouvoir être dirigé *contre* quelqu'un. Les écrivains, donc, *com-battront*. La censure. Il *recevront* et ils *adopteront* ce modèle de lecture et de structuration du texte littéraire, ils *confirmeront* et *se conformeront à cet a priori* institutionnalisé, institué par la politique, de la littérature – que l'on va appeler plus tard d'un nom empirique et impressionniste «esopisme» – ils feront toute une littérature de fables même si la littérature n'est pas utilitairement, pédagogiquement une fable et c'est ainsi, dans cette clé, dans ce «pis aller», de cette manière et sur cette base qu'ils tenteront de manifester leur *liberté*: en marchant dans les traces du modèle textuel imposé par le pouvoir glissé dans les bagages de l'«herméneutique» à travers la censure. Le combat est souvent un piège vu qu'il est rapport, relation. «Le combat» unit et édifie des sociétés.

Une maximum, parfaite *ambiguïté* et *duplicité* s'instaure à ce moment-là avec, pour corollaire et aboutissement, pour reprendre les mots tâtonnants, oscillants, ivres on dirait, du même critique que nous ne nommerons toujours pas le laissant dans un anonymat symptomatique, «la perversion ou autrement dit, le raffinement du lecteur, officiel ou pas, la détermination de l'auteur à simplifier son écriture afin d'éviter toutes accusations *ou, par contre* (cmqs, B.G.) afin de compliquer, chemin faisant, la rédaction en vue de relativiser toute interprétation».

Déjouer, donc, l'interprétation malveillante par prolifération sémantique. Simplifier et compliquer à la fois. Un œil ironique, cynique, et pourtant pas trop, y verrait une tentative de suffoquer la littérature par archilittératurisation, une *hyperlittératurisation* de la littérature par la censure qui en tue le jeu par excès, par intrusion *immanente* qui privilégie abusivement *l'une* des ressources internes de productivité aux dépens des autres. Cela étant, on devra analyser la censure de la même façon que Michel Foucault analyse le pouvoir, suivant une généalogie, de proche en proche, aveuglement et par segments: point, *en premier lieu*, comme force transcendante, extérieure, centralisée qui intervient du dehors

pour *réprimer*, exclure, éliminer mais comme encadrement et «alliance» capillaire, exhaustive par dissémination et continue de l'acte littéraire, comme force *immanente*, intérieure – tout au moins comme possibilité et comme ressource – au *poiesis* littéraire mais arbitrairement dissociée et réappliquée du dehors, comme pouvoir, sur celui-ci. On cloue le bec à la littérature et on lui prête une voix, sa voix: avec les mots mêmes de l'auteur, en parasitant et en «renforçant» (au sens de l'anglo-saxon *to enforce*) un principe littéraire *productif*. Au niveau apriorique, transcendant, le texte littéraire est réduit à lui-même, rattaché, de par son identité, à lui-même, ayant été conçu, comme modèle structural-compositionnel, en clé *informationnelle, informative et communicationnelle*, vu que son intention primordiale était d'être *chiffre, cryptage*, message virtuellement, infiniment *secret et secrétisé*. Cryptage et décryptage, cryptes de la littérature! Nous assistons ainsi à un écrabouillage, un aplatissement, un tassement structurel de la littérature qui va engendrer toute une panoplie (car c'est d'armes que nous parlons) de *pratiques* et de *tactiques scripturales*. Pluralisation, donc, par réduction «à la source», comme nous disions tantôt.

Mais le modèle *informationnel-informatif cybernétique* ne constitue-t-il pas précisément l'épistème d'interprétation *généralisée*, aujourd'hui, au niveau de toute la société? Lorsque la censure communiste a opéré une telle réduction phénoménologique-herméneutique dans l'apriorique («historique») même de la littérature ne s'est-elle pas rendue coupable de la seule explicitation «insulaire», à travers les institutions, d'un *dogme* diffus mais fondamental pour la modernité et, surtout, pour la postmodernité?

Nous assistons, dit le même (lequel, au juste?) critique à une «manifestation [par ce que lui encore, en accord, mais sans le citer, avec Matei Călinescu, appelle “précensure”; m.n., B.G.] du principe de la *création collective*» prêché, comme principe désindividualisant, «antibourgeois», «révolutionnaire» sous le Proletkult, à une *collectivisation de l'instance auctoriale*, en d'autres mots à une *éviction*, par *anonymisation*, de l'auteur (attention! je ne parle pas de l'élimination – quoique pratiquée celle-là aussi et même au sens physique – mais de la prolifération, la multiplication et la dissémination des instances autoriales). Dans un tout autre sens, bien que congruent avec ce que dit ce syntagme, par cette *thèse*, chez Barthes ou chez Foucault. Et pourtant quelle rencontre, quelle analogie, quelle coïncidence – appelons-la, pour le moment, historique. Rêve (post)métaphysique chez les uns, réalisation historique, politique, sociale chez les autres. En téléscopant énormément, icongrûment: quand dans l'air du temps flotte, *ce n'est qu'une métaphore*, la fascination herméneutique de «la fusion des horizons» et celle de l'impératif libéral de marché (je me permets une politisation abusive de l'interprétation, bien sûr), de la suprématie du récepteur, du client littéraire comme auteur, de fait et de droit, de l'œuvre littéraire, à ce moment-là des instrumentalisations politiques parasitaires, caricaturales, autodéconstructives de ces principes deviennent par la force des choses, automatiquement (c'est la «logique du système», n'est-ce pas?) possibles et peut-être inévitables. *La fascination* du rêve est toujours trop grande: irrésistible. Et l'on ne sait jamais précisément qui et comment va effectuer les fantasmes collectives. Deux visages de la même modernité!

## La bataille du sens. Une proposition

«Qu'importe qui parle?» – c'est ainsi que Michel Foucault commençait sa célèbre conférence *Qu'est-ce qu'un auteur?* de 1969<sup>1</sup>: «L'effacement de l'auteur est devenu, pour la critique, un thème désormais quotidien. Mais l'essentiel n'est pas de constater une fois de plus sa disparition; il faut repérer comme lieu vide – à la fois indifférent et contraignant – les emplacements où s'exerce sa fonction».

Je ne vais pas forcer une assimilation directe, non-médiée, hors-contexte, purement spéculative entre la situation *objectivement réalisée* sous le stalinisme et la résorption, blanchotien-foucauldienne, de l'auteur dans le «on» du discours, voire du langage. Encore qu'elles semblent relever de la même *épistème* comme deux versions du même avatar avancé, ajourné pénultième, du *nihilisme*. Elles se trouvent *en dialogue*, elles sont entraînées dans *un combat* dont le débat fait l'un des enjeux de l'ontologie non seulement littéraire mais communicationnelle-sociale de l'actualité.

D'une part, donc, «l'auteur» comme principe *économique* et *juridique* de censure (toujours préventive-productive, formatrice) des discours, de la fiction en général («hétérotopie» immanente au monde, dangereuse par sa proximité et son immédiateté alternative). D'autre part, la censure de propagande, performative par la multiplication et la «collectivisation» de l'instance auctoriale. Entière libération et lâcher des sens, des mondes possibles dans le monde, d'une part, de leur dé-propriation subjectal-identitaire, de contrôle civil de l'individuation; prolifération des «auteurs» d'autre part pour, précisément, contrôler la production de sens alternatifs. L'«auteur» escamoté et multiplié.

Ce qui impose, à mon sens, un reniement, *un abandon*, *une désertion* historique (comme ultime modalité d'affirmation de la liberté en, justement, évitant, neutralisant le modèle du *combat* qui unit les hommes en leur offrant support et prise réciproques, *socius* ardent pour ainsi dire) de ce modèle, de ce mode, de ce complexe problématique politique-littéraire et l'apprentissage, l'endossement théorique et pratique à la fois d'une *herméneutique* «de guerre», stratégique, carrément et ouvertement *communicationnelle*, *dans la foulée* (dont je ne parlerai pas ici les prenant simplement pour repères) de Léo Strauss – *Persécution et l'art d'écrire*<sup>2</sup> – et de Jean Bollack – *Sens contre sens*<sup>3</sup>.

Conformément à cette nouvelle poïétique-herméneutique explicitement centrée sur la politique et la communication, opposée à celle de Gadamer et Heidegger autant qu'aux principes déconstructeurs par surdétermination, de lecture que développa la pensée post-structuraliste, tout message est censé *vicié*, *altéré*, *entravé*, «réprimé» dès l'origine, à la source. Et si l'auteur *commence*, précisément, *par s'écarter* c'est pour *contourner* les obstacles publics. Nulle génération de texte qui ne soit censurée. Censurée, auto-censurée mais au sens *technique-productif* et ciblé. L'art comme art d'adressage et de compréhension démassifiante: recherche, formation et communication-«entretien» avec des *récepteurs de niche*.

Il convient de généraliser, comme principe tactique, ce qui dans l'histoire s'est manifesté comme simple «accident», comme simple «dérive», infiniment réitérée: *la persécution*. Conformément à cette ontologie *alternative*, parfaitement libérale, de la communication littéraire, à l'auteur *unique*, ou que l'on a tendance à rendre unique, bien

que nous ayons vu combien attaquable, combien déconstructible politiquement et philosophiquement par massification subjectale, précisément, et à qui nous rêvons encore de lui coller, de lui applaudir un récepteur à son tour *massifié*, il serait bon (je ne dis pas: on devrait) de lui substituer – et la littérature serait de la sorte assurée contre elle même (j’entends contre sa propre déconstruction *politique* parasitaire par extrapolation des forces inhérentes à l’impulsion littéraire) une pulvérisation (contre l’éparpillement), une dissémination (contre l’assassinat) de l’auteur aussi bien que du récepteur. Conformément à cette vision, *l’espace public* deviendrait le domaine de possibilité et de garantie informelle, le milieu de manifestation et le support de communications intenses et parcelaires *privées, privatisées*. Le livre, ultime «milieu intime» de communication, opposé (et non seulement *refuge*) *aux milieux totalitaires* consacrés et dominants, selon l’analyste et l’activiste média Hakim Bey.

Car tant que le marché favorise et élogie la logique statistique, le danger de la massification politique, totalitaire reste automatiquement présent, inhérent. Point n’est besoin d’institutions *explicitement* censuriales pour produire des effets de persécution et d’exclusion «objective»: ne pas se retrouver dans ce que l’on appelle «canon», dans *le dogme* né par matricide de la *doxa* tue, symboliquement au moins, de soi, par un consensus qui se passe de référendum.

Ce qui est en jeu n’est pas un dramatique, demiurgique salut et rédemption de la littérature mais un *gare à* et une *garantie* civile, civique, de la communication littéraire. («Littéraire» au sens, général, de «fiction» qu’il a chez Foucault: des mondes non seulement doucement, en veilleuse, «possibles» mais *alternatives*, immédiatement, en concurrence, en juxtaposition: la fiction comme *ville*, plus exactement comme *métropole*, au sens des possibilités *latérales* de choix dans le langage chez Wittgenstein.) En acculant au néant auteur et récepteur par, d’une part, la pratique d’un *art* libéral, littéral de communiquer *intensivement* et, d’autre part, d’une herméneutique non-fusionnelle, espacée-espacante qui suppose et postule la *censure* comme *immanente* et inévitable pour que, justement, celle-ci soit d’emblée «contournée», neutralisée et qu’elle ne puisse plus être extériorisée et politiquement institutionnalisée. En fin de compte, l’enjeu est une sage, prudente résorption du politique dans l’«infra» afin que soit stoppée sa manifestation séparée, distincte.

## NOTES

- <sup>1</sup> Michel Foucault, *Ce este un autor?* [*Qu’est-ce qu’un auteur?*], traduit du français par Bogdan Ghiu et Ciprian Mihali, Editions Idea Design & Print, Cluj, 2004.
- <sup>2</sup> Leo Strauss, *Persecution and the Art of Writing*, The Free Press, Glencoe, Illinois, 1952.
- <sup>3</sup> Jean Bollack, *Sens contra sens* [*Sens contre sens*], traduit du français par Magda Jeanrenaud, Editions Polirom, Iași-București, 2001.